

Ecrit par le 2 février 2026

Ne croyez pas tout ce que l'on vous dit !



Chers lecteurs, comme vous l'imaginez bien [le pont Saint-Bénézet restera bien à Avignon et ne sera pas démonté pour être reconstruit sur les rives occitanes du Rhône.](#)

Merci à la grande majorité d'entre vous pour leur retour amusé suite à notre canular du 1^{er} avril. Une tradition qui, un temps délaissée, semble faire son retour dans le monde de la presse et des médias et dont nous sommes d'ardents partisans comme [le rappelle notre précédent 1^{er} avril](#) portant sur le mont Ventoux.

Tant pis, à l'inverse, pour les quelques râleurs qui ont pris cette information au premier degré. S'ils se sont sentis visés, c'est qu'il devait y avoir un fond de vérité dans nos propos. Et qu'ils se rassurent, [en basculant d'un rythme hebdomadaire papier à une édition 100% numérique début 2021](#), c'est désormais tous les ans (et non tous les 7 ans) que l'Echo du mardi vous donnera rendez-vous pour son traditionnel canular.

Ecrit par le 2 février 2026

Soyez vigilants face aux 'fake news'

En attendant, à l'heure des fausses informations circulant en ligne en masse sur les réseaux sociaux et le net notre petite plaisanterie n'a pour seule ambition que de vous rappeler de rester vigilants vis-à-vis des informations auxquelles vous êtes confrontés y compris avec celles provenant de [l'Echo du mardi](https://www.echodumardi.com).

Le meilleur pare-feu au 'fake news' restant votre intelligence, ne croyez donc pas tout ce que l'on vous dit. Gardez un œil critique sur vos médias, ils n'en seront que meilleurs.

Il est maintenant temps de chasser « en meute »



C'était il y a un peu plus de trois ans maintenant. À l'occasion d'une rencontre avec la presse à l'issue de ses premiers mois d'exercice, [Bertrand Gaume](#), préfet de Vaucluse, avait alors fait le point sur ses premiers pas dans notre département suite à sa nomination. Auparavant en poste en Corrèze, ce dernier avait plusieurs fois évoqué son ancienne affectation lors de ce bilan incitant l'un de nos confrères de la



Ecrit par le 2 février 2026

presse quotidienne à l'interroger sur les différences entre Corrèze et Vaucluse. « Eh bien, en Corrèze, avait-il répondu après un léger temps de réflexion, il y a des communistes, des gaullistes, des socialistes, des radicaux, mais dès qu'ils sortent du département il n'y a que des Corrèziens. Hors de leurs frontières, ils chassent en meute avec pour seul objectif l'intérêt de leur territoire. » En quelques mots, ce serviteur de l'État, particulièrement apprécié des élus vauclusiens (son prédécesseur ayant tout fait pour être singulièrement détesté), venait de tacler – avec la délicatesse qui le caractérise – notre incapacité à jouer collectif.

Il faut dire que dans le département entre le Comtat, le Haut-Vaucluse, l'Enclave, le Ventoux, les Monts de Vaucluse, une cité des papes penchant de plus en plus dans le Gard et les Bouches-du-Rhône et un Sud Luberon aspiré chaque jour davantage par la métropole Aix-Marseille, chacun semble jouer sa propre partition. Une tendance encore renforcée par des frontières administratives de plus en plus en décalage avec la réalité des bassins de vie. Ici donc, pas de meute mais plutôt des loups solitaires se contentant de maintenir une neutralité indifférente avec leurs voisins.

En effet, pourquoi jouer en équipe lorsque l'on dispose d'autant d'atouts en un si petit territoire ?

Les temps changent, mais pas forcément en Vaucluse où l'on se complait à regarder passer les trains, au propre comme au figuré comme avec la gare TGV de Courtine où si peu a été fait depuis plus de 20 ans. Un Vaucluse où, comme un symbole, trois des quatre anciens présidents du Conseil départemental ont été élus au bénéfice de l'âge. Idem pour le dernier président de la CCI. Il ne s'agit pas de faire du jeunisme à tout va, mais il est parfois difficile d'imaginer demain avec les yeux d'hier. Voilà pourquoi, certainement, le Vaucluse figure maintenant au 5e rang des départements les plus pauvres de France. Le gâchis semble immense, à la hauteur du formidable potentiel de ce territoire.

« Un alignement des planètes inédit pour le Vaucluse. »

Malgré tout, tout pourrait changer. Et sans tomber dans un optimisme béat, le Vaucluse pourrait bénéficier d'un alignement des planètes inédit. Ainsi, pour enfin mener cette meute vauclusienne vers le succès, c'est plutôt désormais du côté des louves qu'il faudrait chercher. À commencer par le Département où, pour la première fois, une femme a été élue à la présidence depuis sa création en 1793. L'institution vauclusienne désormais dirigée par Dominique Santoni entend jouer le rôle de locomotive du territoire en fédérant toutes les bonnes volontés locales. Pour cela, elle pourra s'appuyer sur d'autres louves comme Jacqueline Bouyac, présidente de la Cove ainsi que du nouveau parc naturel régional du mont Ventoux, et Cécile Helle, maire d'Avignon dont l'entente avec la nouvelle présidente du Conseil départemental sera déterminante pour pousser le Vaucluse hors les murs. Sans oublier tous ceux qui veulent faire avancer le Vaucluse dans le bon sens.

Avec en 1re ligne, la CCI de Vaucluse qui possède désormais une gouvernance stabilisée, enfin en ordre de bataille pour, on l'espère, accompagner les entrepreneurs dans le développement économique de notre territoire.

Ecrit par le 2 février 2026

Dans cette redynamisation, le Vaucluse doit aussi voir au-delà de ses frontières. Regarder au-delà du Rhône afin d'agglomérer le Gard rhodanien laissé à l'abandon par la région Occitanie. Regarder aussi de l'autre côté de la Durance, vers le Pays d'Arles qui a senti si près le vent du boulet de la fusion forcée avec la métropole marseillaise : il sait que son seul allié, pour conserver son autonomie, ne peut être que le Vaucluse.

Chasser en meute n'est pas une option, c'est une question de survie.

Tarifs, Annonces légales : Ce qui change en 2021



PUBLIEZ LOCAL !
www.echodumardi.com

La grande nouveauté, cette année, est la mise en place de forfaits pour les annonces de constitution de sociétés. Attention : ne pas respecter ce nouveau tarif, identique pour toute la France, peut entraîner la nullité de l'annonce !

Les tarifs



Ecrit par le 2 février 2026

[Depuis 1er janvier 2021, 8 tarifs différents ont donc été mis en place en fonction de la forme juridique des sociétés constituées](#) (voir tableau ci-dessous). Ces tarifs forfaitaires sont d'application nationale. Le tarif d'une annonce de constitution de société sera donc identique quelle que soit le département d'habilitation (à l'exception de certaines zones de l'Outre-Mer).

Un conseil

Le conseil de l'Echo du mardi qui dispose d'une habilitation numérique : n'hésitez pas à faire figurer des mentions complètes, concernant particulièrement l'objet social. A l'inverse, plus besoin de multiplier les abréviations puisque la longueur de l'annonce n'influe plus sur le prix.

Légifrance

Pour rappel, selon Légifrance, le service public de la diffusion du droit, « le tarif d'insertion d'une annonce judiciaire et légale ne peut faire l'objet d'aucune remise ou ristourne » ([article 5 de l'Arrêté du 21 décembre 2012 relatif au tarif annuel et aux modalités de publication des annonces judiciaires et légales - version consolidée au 8 juin 2020](#)). Attention donc, une annonce légale qui ne serait pas payée à son juste prix (celui voulu par le législateur) ne serait donc pas 'légale' et pourrait entraîner sa nullité. La mise en place d'un forfait va donc faciliter les contrôles en mettant en lumière les mauvaises pratiques du secteur.

Ce que dit la Direction des médias

C'est d'ailleurs pour cela que la DGMIC (Direction générale des médias et des industries culturelles) souhaite la mise en place progressive au fil des années d'une tarification forfaitaire pour les autres catégories d'AJL (Annonces judiciaires et légales).

En attendant, pour le reste des annonces, le tarif de base reste inchangé cette année (4,07€ hors taxe la ligne) en Vaucluse.

[Publiez 100% local vos annonces légales ici](#)

Tarif forfaitaire 2021 des annonces légales de constitution

Arrêté du 7 décembre 2020 du ministère de la Culture

SA (Société anonyme)	395 € HT
SAS (Société par actions simplifiées)	197 € HT
SASU (Société par actions simplifiée unipersonnelle)	141 € HT
SARL (Société a responsabilité limitée)	147 € HT
SARLU/EURL (Société ou entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée)	124 € HT
SNC (Société en nom locatif)	219 € HT
SCI (Société civile a objet immobilier)	189 € HT
SC (Société civile a objet non immobilier)	221 € HT

Ecrit par le 2 février 2026

Imprimerie Rimbaud : « Une mine d'informations délivrée par une équipe ancrée dans le local »



Isabelle Rimbaud et son époux Stéphane Trachino sont à la tête de l'imprimerie éponyme située à Cavaillon. Ils emploient 14 salariés et ont réalisé un chiffre d'affaires de plus de 1,9M€ fin juin 2019.



Ecrit par le 2 février 2026

«Ma vision de l'Echo du mardi ? Une mine d'informations délivrée par une équipe ancrée dans le local, sur un territoire. Un hebdomadaire force de proposition, qui est aussi un stimulateur- agitateur-révéléateur d'économie. L'exercice du journalisme reste corrélé à la nécessité de mettre l'information en perspective, de questionner et de commenter l'information délivrée par son interlocuteur, quel qu'il soit, comme le ferait le lecteur qui apprend l'information et réagit à celle-ci. L'actualité réclame le questionnement et ce qui se passe en coulisse.»

Le passage au numérique

«Le fait de passer de la formule papier au tout numérique ? Smartphones, tablettes, ordinateurs, imprimantes, enceintes, consoles de jeux, téléviseurs, avalanche quotidienne de courriels sont autant de pollutions aussi invisibles qu'insidieuses. En tant qu'imprimeur et lectrice je reste très attachée au papier. Lorsque je dois lire ou relire quelque chose avec attention, je le fais sur ce support. Je ne peux m'extraire de cette forme. On lit toujours mieux sur le papier. Maintenant, ce choix est révélateur d'une autre problématique : celle de la diffusion car imprimer n'a jamais été aussi abordable et écologique que maintenant et met au jour un écueil majeur : la diffusion et surtout l'acheminement d'un document par La Poste dont les tarifs sont très onéreux et peu en cohérence avec ce qui se fait dans d'autres pays.»

Le coût de la diffusion et la distribution plombent l'industrie du papier

«Le coût d'acheminement du courrier a mis et continue de mettre en danger l'industrie du papier et de l'imprimerie. Par ailleurs, si je prends l'exemple de la carte de vœux, celle envoyée par voie numérique devra éviter d'emprunter le tunnel spam -les oubliettes- ou d'être mise à la corbeille sans être lue parce que son destinataire est menacé par l'avalanche quotidienne de mails. A contrario, la carte-papier est assurée d'arriver à son destinataire et d'être lue. L'Echo du mardi sera-t-il aussi lu, bénéficiera-t-il d'autant de clics que de lecture physique ? Je pense que je le découvrirai au fil des 'post' délivrés sur les réseaux sociaux pour alimenter le flot quotidien de messages sur le site Internet. J'entends qu'il faut vivre avec son temps et je mesure que le 'Vaucluse en chiffres' fait partie de ces supports qui ne peuvent être compulsés sur le net comme on feuillette un magazine au nombre important de pages.»

Transformation

«Je sais aussi que l'Echo du mardi deviendra un trimestriel papier dont le challenge sera d'être acheminé à ses lecteurs par voie postale ce qui aura un coût. Mon actu ? Nous proposons, cette année, des cartes de vœux, des marques-pages, des documents ensemencées appelés 'papier-fleur' (growingpaper). Il est artisanal, imprimé par nos soins et conçu à partir de papier recyclé. Cette jolie missive, qui prend la forme que l'on souhaite, est 0% déchet et 100% fleurs. Coquelicots, fleurs des champs, menthe poivrée, Myosotis sortent de terre une fois le papier déposé dans un pot ou dans son jardin, quelques centimètres sous terre, pour peu qu'on prenne le temps d'un arrosage régulier afin de voir pousser des fleurs. Beaucoup de mairies ont choisi de communiquer comme cela cette année : Sorgues, Maubec, Velleron ainsi que de nombreuses entreprises. Et puis il y a cette notion de recevoir un joli courrier qui n'est pas une facture mais une attention personnelle.»

Notre actu

«Nous commençons à mettre un pied dans l'édition, un travail destiné aux entreprises et aux particuliers qui souhaitent formaliser un événement, des écrits sous la forme de livres-objets, nous travaillons

Ecrit par le 2 février 2026

également avec des dessinateurs et illustrateurs. Nous accueillons régulièrement des artistes dans l'espace galerie de l'imprimerie comme Stéphanie Pelletrat, sculpteur-plasticienne. L'artiste y propose des œuvres en porcelaine papier et bois jusqu'au 22 février 2021. Comme l'Echo du mardi, notre vocation n'est pas que de noircir des pages. Ainsi, nous soutenons les hommes, les femmes et les initiatives locales en apportant de l'information, en proposant des rendez-vous avec des choses à voir, être un lieu d'échange et de partage.» www.imprimerie-rimbaud.fr

Nadège Cordier, écrivain public : ce qu'elle dit des mots





Ecrit par le 2 février 2026

Ecrivain public et plume correctrice de l'Echo du Mardi installée à Aix-en-Provence, Nadège Cordier tisse le lien entre auteurs et lecteurs pour que tout ce qui est écrit dans un journal soit plus agréable et compréhensible. Sans langue de bois.

« Nous vivons une époque où l'on se figure qu'on pense dès qu'on emploie un mot nouveau. On ne sait pas le tiers du quart de mots de la langue française et on va en chercher d'autres dans des modes prétentieuses ». Ce mot d'Alexandre Vialatte va comme un gant à Nadège Cordier, écrivain public (Scrib'Aix) et plume correctrice de l'Echo du Mardi, biffant à l'encre rose la copie des collaborateurs du journal depuis 2018, généralement le lundi après-midi. Un ouvrage de Pénélope car il s'agit de conserver l'intégrité de la langue : orthographe, grammaire, syntaxe, typographie. Et singulièrement la préserver des abus de plus en plus fréquents qui en dénaturent l'usage, se navre-t-elle. « C'est la vie », comme disaient les Américains dans les années 1960. Le cinéma d'Hollywood ponctuait alors ses dialogues de « rendez-vous » galants. La télé-réalité française les a remplacés par des « dates » qui supplantent même le bon vieux « rencart » argotique. Bien sûr, les langues ne cessent d'emprunter aux autres, lorsque l'imaginaire des locuteurs est séduit par la grâce d'un mot ou d'une expression étrangère qui semble tout mieux dire que dans notre idiome. « Mais, aujourd'hui, on croit se donner un genre avec des formules ronflantes. En quoi 'food truck' est-il plus joli ou plus judicieux que camion-restaurant ? », s'agace Nadège. « Le dernier en date, 'sourcing', n'est même pas usité en anglais ! ».

Les modes existent aussi dans la littérature journalistique fainéante qui ne malmène pas que par ses anglicismes. « Pourquoi parle-t-on à tort et à travers de dédicace ? On peut dire d'un stade qu'il est dédié à la mémoire d'un sportif, mais son usage est dévolu, consacré ou réservé à telle ou telle situation. Ce n'est pas la même chose. » Tout ce travail est celui – fut-il public – d'un écrivain, comme le disait Valéry : quelqu'un qui ne trouve pas ses mots. Ne les trouvant pas il les cherche. Les cherchant, il trouve mieux. Un exercice bien ardu qui tient parfois de la romance. « Une dame voulant reconquérir un ancien compagnon, vient un jour me voir pour rédiger une lettre d'amour. Sans rien dire de lui, elle me confie seulement sa photo. J'ai dû inventer son récit en me mettant dans sa situation », raconte Nadège. « Le plus difficile a été d'imaginer qu'elle ne m'avait jamais donné la photo », ironise-t-elle. Un gros bouquet de fleurs récompense même parfois ce travail pointilleux qui consiste à exprimer clairement ce qui devrait se concevoir aisément. Un présent qu'une cliente – Nadège traite une centaine de dossiers par an – lui a adressé après avoir gagné un procès grâce à un argumentaire bien écrit. Qu'il s'agisse d'un simple CV, d'un testament, d'une lettre administrative comme d'amour, ou d'une thèse de doctorat de 300 pages, l'écriture arrache aux mots leurs secrets et tisse notre humanité. A condition de ne pas faire trop de fautes de style ou d'orthographe.

www.scrib-aix.com

Ecrit par le 2 février 2026

Benjamin Roussé, alias Wingz, dessinateur de presse : « Le journal m'a laissé carte blanche pour caricaturer l'actualité »

Ecrit par le 2 février 2026



« Je suis dessinateur de presse indépendant, explique l'avignonnais Benjamin Roussé alias Wingz. Je croque au quotidien l'actualité politique, économique et sociétale au sein des diverses publications auxquelles je collabore régulièrement dont l'Echo du mardi depuis 2014. »

Liberté chérie

« Durant ces six années j'ai pris beaucoup de plaisir à dessiner pour le journal qui m'aura laissé chaque semaine carte blanche dans mes choix et la façon de caricaturer l'actualité. Cette liberté de traiter



Ecrit par le 2 février 2026

l'actualité est très appréciable quand on est dessinateur de presse, un métier passion qui a débuté comme un loisir – je suis titulaire d'un diplôme d'ingénieur et j'ai travaillé un certain temps en entreprise – et qui aujourd'hui m'amène à rebondir en temps réel sur l'actualité.»

Un dessin plutôt qu'un long discours

« Je travaille en parallèle avec les entreprises et les collectivités pour illustrer leur communication et j'ai sorti l'an dernier 'Dingues de trail', un livre qui réunit plus de 90 dessins d'humour sur la course à pied en pleine nature. »

Bien que l'hebdomadaire disparaisse sous sa forme actuelle, les lecteurs de l'Echo du mardi pourront continuer à sourire en découvrant, chaque semaine, les dessins de Wingz sur notre site internet www.echodumardi.com ainsi que sur nos réseaux sociaux. www.wingz.fr

Imprimerie La Provence : Nouvelle feuille de route !

Ecrit par le 2 février 2026



La fin de la diffusion papier de l'hebdo de l'Echo du Mardi s'inscrit dans un mouvement de réduction des capacités des volumes d'impression des journaux qui devrait atteindre 25 à 30% d'ici 2030 avec l'accroissement de leur audience numérique. Notre imprimeur - l'[imprimerie La Provence](#) - nous explique son métier de demain...

« C'est bien qu'une imprimerie existe pour faire autre chose que des journaux ». Pas seulement pour trouver d'autres horizons aux machines – ce que les imprimeurs ont toujours fait – ou s'orienter, à terme, vers des magazines. « Mais encore pour développer des compétences nouvelles ». [Loïc le Deuff](#), directeur industriel de l'imprimerie La Provence (70 collaborateurs) est arrivé en 2008 pour installer les machines de ce gros outil aujourd'hui amorti et financé en roulant de nuit les neuf éditions du quotidien – dont le tirage varie de 2000 à 30 000 exemplaires – et en imprimant des journaux gratuits. « Dès le début, j'ai trouvé une équipe très intéressée par la nécessité, d'une part, d'ouvrir nos marchés d'impression vers l'extérieur et motivée, d'autre part, par le projet inédit d'offrir à nos clients un accompagnement sur l'ensemble des problématiques qu'ils pouvaient rencontrer ».

Ecrit par le 2 février 2026

A juste titre

Pas facile de faire bouger les lignes sur un marché où les clients « ne changent pas de prestataire pour le plaisir de le faire » ; ni lorsque la mort des uns ne fait que la survie des autres. Tout ce qui rentre fait vendre, « la concurrence est telle que tout le monde cherche à tout faire depuis quelques années », constate Loïc Le Deuff. Dans le seul domaine de la presse, la direction générale des médias et des industries culturelles incite désormais la profession à des mutualisations d'imprimerie entre les différents groupes de presse pour parvenir à terme à la création d'outils modernes et bien dimensionnés. En se calant sur une prévision de baisse structurelle de 25 à 30% des volumes d'impression de journaux d'ici à 2030. L'alliance de la presse d'information générale (APIG) a approuvé cet objectif et travaille sur une réduction d'ici à 2025 de « 50% du nombre de centres d'impression et de 60% du personnel ».

Avec une telle feuille de route, le papier est plus que jamais la composante d'une offre à diversifier. Qui sait, par exemple, que l'imprimerie La Provence produit parfois des titres à 400 exemplaires ? « Notre cible est à vrai dire à partir de 3 000 exemplaires (roto-numérique). Cependant, le service assure une activité complémentaire et intégrée à notre offre depuis une dizaine d'années pour conquérir et fidéliser nos clients », souligne Loïc Le Deuff. « Nous travaillons depuis 2014 avec L'Echo du Mardi que nous avons aidé, par exemple, à réduire les coûts en matière de tarif postal. Notre accompagnement continuera sans doute sur le routage des éditions des prochains magazines ; mais il existe aussi sur le plan technique afin d'apporter à nos clients des solutions d'impression plus respectueuses de l'environnement, meilleures pour le rendu des couleurs et la présentation. » A Juste titre.

Devisocom : « La société change les médias aussi »

Ecrit par le 2 février 2026



Odile Devise est à la tête de [Devisocom](#), agence de communication avignonnaise dotée de 6 salariés. Cetteoureuse du papier collabore à notre titre depuis plus de 12 ans et en réalise, chaque semaine avec Muriel Etienne, la maquette. Leur crédo ? Une démarche qualitative, créative écologique et locale.

Odile Devise

«Par nature je suis très attachée au papier. La version numérique me parle moins. Pour moi, rien ne remplace le toucher du papier et l'objet journal. Je recherche une information qui va me conduire à la lire dans un journal numérique. A contrario, lire le journal permet de 'tomber' sur une ou plusieurs informations que l'on ne recherchait pas au départ. La démarche n'est pas du tout la même. On ne ressent pas la même chose en lisant un journal, un magazine ou un livre qu'en lisant sur Internet.»

Papier et Internet, deux univers complémentaires

«Par contre, être à la fois sur le papier et sur le numérique est très complémentaire, l'un ne remplaçant pas l'autre. Je collabore à l'Echo du mardi depuis plus 12 ans ce qui a mué notre relation économique en un partenariat de bonne entente qui, finalement, s'est transformé en travail d'équipe. Mon actu ? Nous restons spécialisés dans le domaine du papier. Nous choisisons la mise-en-page et travaillons pour de grandes marques qui continuent à nous faire confiance dans cette situation sanitaire des plus particulières. Elles se nomment : 'Essilor', 'Nikon verres optiques', 'Spas organisation' (spécialiste d'événements bio et bien-être), le magazine 'Sans transition', 'Ôdélices' (magazine trimestriel de cuisine),



Ecrit par le 2 février 2026

le Conseil départemental de Vaucluse, les Offices de tourisme...»

Intrigue dans la ville

«Par ailleurs, depuis 2017 nous avons développé 'Intrigue dans la ville', des petits kits qui permettent de visiter, autrement et en famille, des villes Vauclusiennes et de départements limitrophes. Actuellement 14 villes disposent de leur jeu 'Intrigue dans la ville'. Ce nouveau pan de compétences propose la création à la demande et sur-mesure de nouveaux jeux personnalisés destinés au secteur privé ou à des événements. Notre chiffre d'affaires 2019 avoisine les 500 000€ et celui de 2020 la moitié...»

Nos projets ?

«Continuer à développer 'Intrigue dans la ville' et à travailler dans le secteur du tourisme avec, notamment, la création de magazines de destination, toujours dans l'édition, car il est important de voir ses projets se concrétiser dans la matière et pas seulement d'être absorbé par la toile. Le 'print' (l'impression) reste un aspect important de notre culture. Notre partenariat avec l'Echo du mardi ? Travailler en équipe en s'écoulant les uns et les autres pour avancer, ensemble, sur un projet cohérent qui a su évoluer dans le temps, en restant pertinent et qualitatif.»

Muriel Etienne

«La collaboration de Devisocom et de l'Echo du mardi s'inscrit dans une relation de confiance, avec un échange permanent et ce, dans un souci constant d'amélioration du produit. Ces dix années ont mis en exergue cet intérêt commun à travailler avec enthousiasme non seulement pour l'écho du mardi, mais à travers lui, pour notre territoire qu'il représente de par son regard posé sur les institutions, les entreprises, petites et grandes, les hommes et les femmes qui le façonnent. »

Des mondes complémentaires

«J'aime beaucoup la presse écrite ! J'y ai toujours eu un grand attachement, bien avant d'être graphiste. Je trouve que la réflexion y est plus approfondie, plus riche, et pas qu'en terme d'information : en vocabulaire ! On peut l'illustrer de différentes manières aussi pour l'enrichir encore plus et appuyer un sujet. Le format papier permet de se focaliser sur ce que vous lisez, et personnellement, issue d'un bac littéraire, c'est ce qui me convient. Les transformations, comme nous les vivons aujourd'hui, sont, pour la plupart, contraintes par la crise sanitaire que nous subissons et non forcément choisies sereinement.»

La société change, les médias aussi

«Certes, l'évolution des médias est logique car elle suit celle de la société dans son ensemble : elle va vite. Est-ce une bonne chose ? À chacun son opinion, mais vite et bien... encore faut-il trouver le juste milieu pour sortir son épingle du jeu ! Je suis de la génération tiraillée entre les mondes du journal papier, des réseaux sociaux et du Web ! D'un côté, le 'print' qui me permet de me poser pour lire ce qui m'intéresse et de l'autre, cet afflux d'informations sur le web, vite lu et puis jeté. Nous sommes dans la consommation pure, sur internet, je cherche la bonne formule qui me fera saliver, comme au restaurant.»

Une évolution logique

«La presse magazine complément logique de l'hebdomadaire qui disparaît et du site Internet qui dématérialise l'information ? Oui, c'est une bonne formule, c'est une trace pérenne pour l'écho du mardi,

Ecrit par le 2 février 2026

car un journal qui s'inscrit depuis plus de deux siècles se devait d'offrir de beaux supports qui resteront !
C'est la valeur ajoutée d'une équipe qui s'adapte aujourd'hui haut la main au monde du numérique !»

Arôme Communication : « Un panorama pertinent de l'actualité économique du territoire »

Ecrit par le 2 février 2026



« [Arôme](#) est une agence de communication présente depuis 16 ans à Avignon, explique [Rémi Vicente](#), cofondateur et directeur associé de l'agence Arôme Communication. Nous réalisons des campagnes publicitaires tous médias, nous sommes experts dans la communication digitale, la création de logos et



Ecrit par le 2 février 2026

chartes graphiques ainsi que la conception de tout support sur le 'print' et le web comme c'est le cas pour le site de l'Echo du mardi que nous avons conçu.

C'est notre journal économique de cœur. Si nous sommes aujourd'hui partenaires, nous restons avant tout des lecteurs assidus. Abonnés depuis 2005, le journal offre chaque semaine un panorama pertinent de l'actualité économique du territoire. Un journal qui est également utile pour ses annonces légales. De simples lecteurs, nous sommes devenus amis et partenaires. Aujourd'hui nous nous occupons du site internet qui représente un véritable enjeu à la fois pour nous mais aussi pour le journal qui a su intelligemment évoluer avec son temps. Désormais, avec internet et les réseaux sociaux, il est de plus en plus difficile de se passer du digital. Des publications d'articles aux annonces légales en ligne, il est important pour nous de pouvoir proposer un ensemble de fonctionnalités techniques opérationnelles pour que l'équipe de rédacteurs puisse se concentrer sur son cœur de métier. »